



Supplément de 24 heures | Samedi-dimanche 29-30 novembre 2014 | Ce supplément ne peut être vendu séparément

24 heures

Supplément
Les Experts
maison
Semaine 48
No 278

Seuls les pros de la construction ont les clés pour réussir un chantier

Confiance, qualité des travaux, respect des conventions de travail: confier les travaux aux entreprises reconnues en vaut la chandelle



s, ils sont l'âme du chantier



Le goût d'entreprendre

Claude Bocherens

Patron de Claude Bocherens, ferblanterie-couverture et entretien de toiture, à Bussigny

● Le goût d'entreprendre et d'être son propre chef n'attend pas toujours le nombre des années. Claude Bocherens avait ainsi tout juste 20 ans quand, après avoir travaillé quelque temps pour un patron à la fin de son apprentissage et de retour de l'armée obligatoire, il crée l'entreprise qui porte son nom. Aujourd'hui, à 47 ans, il explique qu'il avait envie de faire comme il voulait. «Seul au début, ce n'était pas facile. Il fallait trouver des machines, je n'avais pas de moyens», raconte-t-il, amusé. «J'ai commencé au fond d'une grange et acheté des machines d'occasion. Au fur à mesure, j'ai pu en acquérir des neuves. Performantes et les plus modernes du marché», ajoute-t-il fièrement.

L'entreprise sise à Bussigny emploie actuellement douze personnes, dont deux apprentis et un ferblantier en passe d'obtenir son brevet fédéral. Des compagnons du devoir français s'arrêtent

régulièrement chez lui pendant une année. «C'est typiquement français, ça n'existe pas chez nous, mais c'est très intéressant de partager des modes de faire différents d'un pays à l'autre», explique-t-il.

Vingt-sept ans plus tard, la passion pour cette profession de création ne l'a pas quitté. C'est que «travailler dehors, créer, partir de rien, d'une matière brute - inox, cuivre, zinc, uijinox - et en fabriquer quelque chose d'autre de bout en bout, c'est ce qui fait le charme du métier. La variété des matériaux le rend aussi chaque fois différent. Un jour, on fait un toit en tuiles, un autre en ardoises naturelles. Un autre, on crée une pièce à partir de rien. J'aime bien sûr aussi le travail d'équipe, mais j'apprécie surtout le côté créatif de ma profession.» Comme beaucoup dans le domaine, Claude Bocherens regrette également que la partie administrative prenne toujours plus le dessus sur le reste. «Même si je veille à aller tous les jours sur les chantiers, je fais malheureusement toujours plus de bureau. Sur les toits, on voit ce qu'on fait. Avant on rencontre les architectes, les particuliers, les promoteurs. On cherche des solutions ensemble.»

Une histoire de famille

Claude Dusserre

Patron de Dusserre Electricité, à Crissier

● Même s'il est encore loin de vouloir partir à la retraite, l'heureux chef d'entreprise et son épouse envisagent l'avenir d'un œil serein. De leurs trois garçons, tous en effet travaillent pour Dusserre Electricité, une entreprise fondée en 1922 par son grand-père. Ainsi, son aîné, Raphaël, ingénieur de 33 ans, reprendra le flambeau le moment venu; Rodolphe, à 31 ans, est responsable de l'administration et Gabriel, 26 ans, est électricien. Quatre générations de Dusserre se succèdent donc à la tête d'une entreprise qui, avec une dizaine de collaborateurs, reste de taille familiale.

Le choix du métier? Claude Dusserre sourit: «C'était dans les gènes.» En 1977, après avoir suivi l'École des métiers, il intègre l'entreprise familiale et ne la quitte dès lors plus. Il se forme sur les chantiers, obtient la maîtrise fédérale qui lui donne le droit de former des apprentis. «Nous avons toujours formé des apprentis, déjà à

l'époque de mon grand-père. Certains sont restés. D'autres allaient parfaire leurs connaissances ailleurs tout en gardant de bons contacts. Actuellement, deux apprentis suivent leur formation chez nous.» Claude Dusserre relève que celle-ci a beaucoup changé. Réseaux informatiques et programmation des appareils, sans-fil, télécommande, 3D, la palette de matériel s'est largement diversifiée et le métier dès lors s'est complexifié. Le maître d'apprentissage doit suivre et adapter la formation, «mais c'est cela qui est intéressant aussi, car il faut rester à la page», assure-t-il.

Le métier continue de lui plaire, même s'il regrette «que la partie technique se réduise malheureusement de plus en plus au détriment de la partie administrative». Il ajoute que «travailler de ses mains c'est ce qui nous attire quand on choisit cette voie, mais aujourd'hui les dirigeants de PME, tous métiers confondus, sont un peu noyés sous l'administratif. Sur le chantier d'Épalinges auquel il a participé, Claude Dusserre souligne une «très bonne coordination et un planning des travaux efficient. Ce n'est malheureusement pas toujours le cas.»

Présentation

Les qualités cachées de la construction

Frédéric Burnand

Fédération vaudoise des entrepreneurs



Nous exerçons de beaux métiers et la plupart des gens ne le savent pas. On peut même dire que nous avons une image plutôt négative: les histoires de poignées à l'envers, de robinets inversés ou de retard sur les chantiers font grincer les dents, et pourtant il y a pire. Comme tous les autres, notre secteur a ses brebis galeuses, mais il faut éviter que l'arbre vienne cacher la forêt.

En tant qu'associations patronales, notre rôle est de s'assurer que nos entreprises travaillent dans les règles de l'art, visent un développement économique sain et durable au bénéfice des clients comme des collaborateurs. Le secteur vaudois de la construction représente plus de 3000 entreprises dont la valeur ajoutée dépasse de très loin le seul savoir-faire technique.

L'immense majorité de nos membres porte par exemple un soin tout particulier au respect des innombrables normes de sécurité qui leur permet de construire des lieux de vie sains, sans danger pour vous et les membres de votre famille. Nous nous assurons aussi que les conventions collectives de travail sont appliquées correctement afin d'éviter des dérives, de préserver la paix sociale et de permettre à chacun de recevoir un salaire qui valorise son effort. Nous recrutons

et formons la relève. Nous veillons à trier et à éliminer les déchets de notre activité d'une façon responsable. Et il y aurait encore tant à dire sur nos métiers!

Travailler dans le bâtiment, ce n'est pas seulement aligner des briques, faire passer des tuyaux dans des murs, effectuer des branchements électriques ou poser du carrelage. C'est tout cela bien sûr, mais aussi tellement plus!

«Nous exerçons de beaux métiers et la plupart des gens ne le savent pas»

Quel enfant n'a jamais joué au bâtisseur? Des châteaux de sable à la cabane en bois au fond de la forêt, du barrage en cailloux dans la rivière à la maison en Lego, quel plaisir de voir une construction sortir de terre, prendre forme et pouvoir abriter des aventures ou des moments d'intense émotion! Cette sensation, nous la ressentons chaque jour.

Les journées sont fatigantes, bien sûr. Salissantes et aussi pénibles, comme lorsque la pluie s'invite sur le chantier ou que l'hiver pointe le bout de son nez. Mais en fin de compte c'est si gratifiant de savoir que le fruit de notre travail permettra à une famille de vivre en harmonie, à une entreprise de se développer ou encore à des enfants de jouer et grandir en toute sécurité.

Nous exerçons de beaux métiers: nous vous construisons des endroits où il fait bon vivre, des endroits où il fait bon travailler, des endroits où il fait bon grandir.

Remerciements

Un chaleureux merci aux collaborateurs et aux entreprises qui ont participé à ce projet.

John Bossy, Norba SA; David Caillet, Steckmetal SA; Steve Cosandey, Denériaz SA; Sébastien Dauphin, Claude Bocherens SA; Jaime Diaz, Sika Travaux SA; David Dinis, Brauchli SA; Kevin Estoppey, Blanc & Cie SA; Luis Gomes, Rovero Associés SA; Frédéric Otz, Thierry Pittet Peinture Sàrl; Steven Quitadamo, Alvazzi Holding SA; David Schläppli, Dusserre Electricité SA; José Carlos Rei, J. Rod SA; Léa Suhr, Saudan & Boschetti SA; Nicolas Wagner, Lambelet Techniques de toiture Sàrl; Frédéric Abbet, Groupe Mutuel; Hervé Bandini, HG Commerciale; Alain Biedermann, Commissions professionnelles paritaires de l'industrie vaudoise de la construction; Florian Bobst, Varrin SA; David Equey, FVE; David Ferrari, BT; Didier Girardin, SUVA; Blaise Longchamp, Le Repuis; Pierre Mathyer, Etude Gross & Associés; Alain Oulevey, SIA; Merci également à Yvette et Marco Caffaro et à toutes les personnes qui ont collaboré à la réalisation de ce projet au sein des associations patronales vaudoises de la construction.

La confiance, notion réciproque

Thierry Meyer

Rédacteur en chef



La Fédération vaudoise des entrepreneurs (FVE) vient d'être sous les feux de la rampe pour des raisons qui, hélas, n'ont rien à voir avec son activité. Les hommages qui ont suivi le terrible accident d'hélicoptère dont ont été victimes plusieurs de ses dirigeants ont rappelé, si besoin était, à quel point le monde de la construction est étroitement imbriqué dans les

rouages de notre société. Les associations patronales vaudoises de la construction s'efforcent de donner à ce secteur important les structures et l'assise qui garantissent un professionnalisme à toute épreuve. Elles y consacrent beaucoup d'énergie, que ce soit dans la consolidation des conditions-cadres de leurs métiers ou dans le développement de la formation des femmes et des hommes qui font œuvre de bâtir nos logements, nos bureaux, nos infrastructures.

La tâche n'est pas facile, elle a parfois des similitudes avec celle de Sisyphé qui pousse son rocher au sommet de la colline, pour mieux le voir redescendre après et tout recommencer.

Le mantra des entrepreneurs vaudois? La confiance. C'est la pierre angulaire de toute

relation commerciale, qui plus est dans un domaine où les choses sont faites pour durer, où souvent c'est, pour le propriétaire, l'investissement d'une vie. Cette confiance n'a de sens que si elle est réciproque, si celle de l'un est honorée par la qualité du travail de l'autre. Les récits dépités des propriétaires déçus par des maîtres d'Etat peu regardants sur la qualité de leurs prestations sont encore trop nombreux. Ils sont un poison pour l'ensemble d'une corporation d'artisans dont la plupart mettent un point d'honneur à toujours s'améliorer. Ce fascicule doit aider à convaincre l'ensemble de la profession qu'il n'y a pas d'alternative au travail bien fait et que pour le client la certification d'une association professionnelle est un gage de réussite.

Les propriétaires

Avec des professionnels, la confiance est de mise

Laisser sa maison chaque matin à de parfaits inconnus ne pose pas de problème lorsqu'on a affaire à des entreprises membres d'une association professionnelle

Au sud d'Epalinges était une ferme construite dans les années 1930, dont les différents corps deviendront logements individuels en 1980. L'ancien fumoir est aujourd'hui la bâtisse d'Yvette et de Marco Caffaro, qui l'ont acquise en 2000. Elle a gardé de ses anciennes activités une configuration étrange, pleine de charme et de recoins avec des pièces là où on ne les attend pas forcément. Un grand jardin avec une maisonnette complète le tout. Pendant une dizaine d'années, la demeure a été familiale et hébergea en ses murs mitoyens le couple et leurs deux enfants, aujourd'hui âgés de 30 et 32 ans.

«La maison était habitable sans transformation et nous avions peu de moyens, ça nous convenait bien. Nous étions contents d'avoir trouvé cette maison pas trop chère pour le quartier et bien située par rapport aux commerces, aux écoles et aux transports publics», explique Yvette et Marco Caffaro. Quatorze ans plus tard, la maison montre néanmoins quelques sérieux signes de fatigue. Et le ravalement de façade devient indispensable. En mars dernier, désireux de se renseigner sur les différentes techniques et les coûts de ces travaux à faire, les quinquagénaires se rendent à Habitat et Jardin.

De leur côté, la Fédération vaudoise des entrepreneurs (FVE), l'Association cantonale vaudoise des installateurs électriciens (ACVIE), la Fédération vaudoise des maîtres ferblantiers, appareilleurs et couvreurs (FVMFAC) et l'Association vaudoise des installateurs de chauffage et ventilation (AVCV) montent un casting pour trouver une maison qui permettra de présenter les métiers de leurs membres en dix sympathiques séquences vidéo courtes et didactiques dont la diffusion est prévue dès le 28 novembre sur La Télé. Salles de



Marco et Yvette Caffaro devant leur maison à Epalinges, une ancienne ferme rénovée par des entrepreneurs membres de la Fédération vaudoise des entrepreneurs.

PHILIPPE MAEDER

On n'aurait sans doute pas fait autant de travaux, mais on aurait de toute façon choisi de travailler avec des professionnels

Marco Caffaro

bains, carrelages, vieille moquette à arracher, façade, bien sûr, les propriétaires font la liste de leurs besoins et envies. Leur maison est choisie. Pendant six semaines, les Caffaro habitent une pièce au rez-de-chaussée attenante à une petite salle de bains, déjeuner et souper dans la maisonnette. Avant les travaux, des analyses essentielles - ont été menées pour détecter l'éventuelle présence d'amiante dans les murs. Les travaux sont importants, la maison vidée de ses meubles, et pour Yvette et Marco la surprise est

de taille. Car, non seulement, l'architecte a acquiescé à la somme de leurs désirs, mais il n'a pas hésité à mettre sa patte créatrice. Il est ainsi décidé que le mur porteur entre la cuisine et une des pièces à vivre sera supprimé et remplacé par une poutre de soutien au plafond, donnant plus d'ouverture et de lumière au nouvel espace ainsi créé. Le plafond partiellement détruit dans l'opération doit être reconstruit à l'identique pour qu'on n'en voie pas le raccord. Ce sont désormais trois pièces qui sont reliées entre elles, mais elles n'ont pas le même niveau au sol. Il sera aplani, et avec le nouveau parquet on n'y verra que du feu.

Mise aux normes

Il est décidé de peindre les radiateurs, ce que les Caffaro n'avaient pas prévu. De nouvelles prises électriques, aux normes, sont posées. La télévision possède désormais un raccordement - aux normes - dans toutes les pièces. Sur le balcon-terrasse sous le toit et le balcon au deuxième, trop bas tous

deux, on ajoute une belle barrière métallique les mettant là aussi aux normes actuelles. Pendant six semaines, depuis la pose de l'échafaudage au nettoyage des lieux, tous les corps de métier - maçons, peintres, ferblantiers-couvreurs, poseurs de sol, carreleurs, chauffagistes, électriciens, menuisiers et charpentiers - se croisent et se remplacent dans un ballet bien orchestré sans nulle fausse note. Point de retard, une planification parfaite. Il faut dire que tous sont des professionnels aguerris et membres d'associations professionnelles.

«On n'aurait sans doute pas fait autant de travaux, mais on aurait de toute façon choisi de travailler avec des professionnels», explique Marco Caffaro. «On voit vraiment la différence, ce ne sont pas des bricoleurs, ils savent ce qu'ils font. Et puis on leur laissait notre porte ouverte tous les matins, il faut pouvoir faire confiance.» - «Vous savez, le bon marché est toujours trop cher», ajoute sa femme, philosophe.

Patrizia Rodio



Sur le terrain

Les dix règles d'or pour réussir un c

1 T
dBois
mat
app
strie
exé
con
Sui

2

Ac
de
eP
et
ré
en
pl

-

)

Si
d
fi
c
b
s
s

4

1



un chantier de construction

1 Trouver le bon matériau, choisi en fonction de son usage, et le placer au bon endroit

Bois suisse ou exotique? Mur en brique ou en béton armé? Le bon matériau au bon endroit, c'est la garantie d'une solidité et d'une sécurité appréciées. «En Suisse, les matériaux répondent à des normes très strictes. Mais on constate qu'il est parfois possible - en sous-traitant par exemple à des entreprises étrangères - de se fournir en matériaux non conformes moins chers», explique Hervé Bandini, directeur pour la Suisse romande de HG Commerciale.

2 Un chantier durant lequel les entreprises récupèrent tous leurs déchets

Acheter une benne et tout jeter dedans, c'est aujourd'hui presque de l'histoire ancienne. Nombre d'entreprises ne jettent plus rien. «Plastiques, restes de plâtre et de peinture, emballages papier et cartons, aluminium, bois, métal, sagex, chutes d'isolation, nous récupérons tous nos déchets. Pour le maître d'ouvrage, c'est un souci en moins», explique Florian Bobst, administrateur de Varrin SA plâtrerie, peinture et isolation périphérique.

3 Le chantier est réussi lorsque les ouvriers sont satisfaits

Secrétaire général des Commissions professionnelles paritaires de l'Industrie vaudoise de la construction, Alain Biedermann sait l'importance de conditions sociales adéquates et veille au respect des conventions collectives de travail. «Éviter le dumping salarial et le travail au noir, valoriser la formation par de bons salaires, ce n'est pas seulement défendre les partenaires sociaux et offrir au client la garantie d'un travail bien fait, c'est aussi rendre service à la société.»

4 Le bâtiment offre des métiers d'avenir à des jeunes qui peuvent bien se former

Directeur adjoint du centre de formation professionnelle spécialisé Le Repuis, dédié à des jeunes avec des difficultés d'apprentissage, Blaise Longchamp évoque la grande attractivité des métiers du bâtiment dont l'employabilité («un bon ouvrier bien formé trouvera toujours du travail») est une composante non négligeable: «Salaire conventionné, travail varié, possibilités d'avancement par le brevet ou la maîtrise, les atouts des métiers du bâtiment sont grands.»

5 Conduire un chantier en pensant à l'énergie et à l'écologie

Diminuer les énergies fossiles, encourager les renouvelables, le temps n'est plus aux recommandations mais bien à la mise en place de solutions durables. Car la nouvelle loi sur l'énergie - qui s'applique tant aux nouvelles constructions qu'aux transformations importantes - impose déjà un certain nombre de contraintes avec lesquelles il faut désormais composer. «C'est, pour les collectivités, un défi à relever», explique David Equey, avocat et chef du service juridique à la FVE. Ça a un impact certain sur les gens qui construisent ou rénovent: «Il faut aussi s'attaquer aux déperditions d'énergie. Néanmoins, «à terme, on se dirige vers moins de consommation d'énergie et plus de confort».

6 Connaître la loi et la respecter, car les communes ont l'œil sur les chantiers

Responsable du BTI (Bureau technique intercommunal regroupant les communes de Corsier-sur-Vevey, Corseaux, Chardonne et Jongny), David Ferrari conseille les Municipalités sur les objets qui leur sont soumis et veille à ce que les différentes législations communales, cantonales et fédérales soient appliquées et respectées. La Municipalité fait contrôler au BTI tous les aspects légaux des projets, puis en fonction de l'importance des travaux elle se détermine sur le type d'autorisation à délivrer ou prendra note des travaux d'entretien.

7 La santé au travail est devenue un thème que les entreprises prennent à bras-le-corps

Depuis vingt ans qu'il oeuvre au service de la santé au travail, Frédéric Abbet, responsable corporate care pour le Groupe Mutuel, reconnaît que même s'il y a encore des choses à faire dans le domaine, notamment au niveau de la prévention, les entreprises ont déjà pris la problématique à bras-le-corps et installent des espaces de discussion, programment des échauffements musculaires, participent aux journées d'échange et s'investissent pour une meilleure prise en charge de la santé psychique et physique de leurs employés.

8 Les ouvriers doivent pouvoir dire stop en cas de mise en danger

«La branche du bâtiment enregistre en moyenne 18 accidents mortels par année», relève Didier Girardin de la SUVA. Ainsi, par exemple, «ces dix dernières années, 27 couvreurs et façadiers ont perdu la vie dans le cadre d'un accident professionnel; 13 sont décédés à cause de l'amiante. Vous pouvez changer cela. Vous êtes coresponsable de votre sécurité. En cas de menace pour la vie et la santé, interrompez votre travail et dites: «Stop!» La nouvelle campagne de la SUVA indique les règles vitales à respecter sur les chantiers.

9 Une bonne coordination et un suivi des travaux sont essentiels pour tenir les délais

Le non-respect des délais peut être une vraie épine dans le pied de tout maître d'ouvrage, mais pour le particulier qui attend d'entrer dans sa maison alors que son précédent bail est échu, ça s'apparente à un coup du sort. Président de la section vaudoise de la Société suisse des ingénieurs et des architectes (SIA), Alain Oulevey prône «des études préalables et une mise en soumission décrivant en détail les travaux à effectuer: un projet bien étudié et documenté donne les meilleures garanties de respect des coûts et des délais.»

10 Le client ne doit pas attendre avant de signaler un défaut

«Vous achetez un bateau en été et on vous le livre dans l'eau. Il faudra l'en sortir et l'examiner sous toutes les coutures. Une maison, c'est pareil, le propriétaire et le maître d'ouvrage doivent la vérifier de fond en comble et signaler tous les défauts qu'ils trouvent. Immédiatement. Bien sûr, certains défauts, d'étanchéité notamment, ne se verront pas tout de suite, mais à la première alerte il faut le signaler à l'entreprise qui a fait le travail.» Avocat spécialiste en droit de la construction et de l'immobilier, Pierre Mathyer est catégorique: «Si on veut que la garantie sur travaux fonctionne, il faut déjà respecter cette règle», et rappelle, lui aussi, qu'en faisant appel à des spécialistes et à des entreprises ayant pignon sur rue, membres d'associations patronales, on évite un grand nombre de déconvenues.

Les professionnels

Apprentis, ouvriers ou patrons, ils



La passion du métier

Steve Cosandey
CFC de maçon, chef d'équipe
chez Dénériaz SA à Lausanne

● Jeune, motivé et expérimenté, Steve Cosandey a la passion de son métier, la maçonnerie, chevillée au corps. Pensez donc: du haut de ses 25 ans, il totalise déjà dix ans de travail en entreprise. Et la vocation du travail bien fait est apparue tôt. Chez Dénériaz SA à Lausanne, «active dans tous les travaux de bâtiment» qui emploie une centaine de collaborateurs, il commence en 2004 un préapprentissage prévu sur six mois. Deux semaines lui suffirent pour savoir «que c'est ça» qu'il veut faire et demande à être engagé comme apprenti. Il aime «le travail manuel, en équipe et dehors par tous les temps, les chantiers qui changent régulièrement, l'aspect final, le fait que l'on voie ce qu'on fait».

Trois ans plus tard, CFC en poche, Steve Cosandey est engagé par l'entreprise qui l'a formé. Il y a deux ans, elle lui offre le poste de chef d'équipe même s'il n'en possède pas encore le titre. Difficile d'être chef d'équipe à 25 ans? «C'est

plus de stress, il faut savoir faire la part des choses, être capable de diriger une équipe en étant clair sur ce qu'il y a à faire et veiller à conserver de bonnes relations avec tous les autres corps de métier, qu'il s'agit de coordonner au mieux, mais pour l'instant j'y arrive bien», dit-il.

A l'avenir, Steve Cosandey envisage de faire un supplément de formation pour devenir contremaître, mais avant il lui faudra obtenir le certificat de chef d'équipe du bâtiment et du génie civil. Un titre de plus à son arc, c'est plus de salaire et, pour ce tout jeune père, ce n'est pas négligeable. Le plus important tient néanmoins pour lui dans la qualité du travail fourni par les professionnels de la branche. «Respect du contrat, finition des travaux, sécurité des travailleurs, les entreprises reconnues et qui forment offrent plus de garanties à leurs clients.» D'ailleurs, à l'instar de tous les acteurs rencontrés ayant travaillé sur le chantier d'Yvette et Marco Caffaro à Epalinges, il y souligne la bonne coordination et les excellentes relations entre les corps de métier.

Une fille qui aime bouger

Léa Suhr,
Apprentie peintre en bâtiment
chez Saudan & Boschetti
à Lausanne

● Jeune fille dynamique passionnée d'équitation (elle possède son propre cheval), Léa Suhr cherchait avant tout un métier physique où elle puisse bouger et exercer ses talents manuels. Car, loin du simple barbouillage de murs, le métier comprend une partie artistique qui lui plaît énormément. «On voit un changement sur les chantiers, au début, ce n'est pas très beau, à la fin, ça l'est. D'ailleurs, ce que je préfère, ce sont les plafonds, c'est ce qui ressort de plus beau, je trouve. J'aime aussi quand on met de la couleur, par exemple chez des particuliers.»

Actuellement en 2^e année d'apprentissage (sur trois ans de formation duale), Léa Suhr aime «le fait qu'on ne travaille jamais au même endroit» et apprécie «la bonne ambiance sur les chantiers». Le fait qu'elle soit une fille? «Ça ne pose aucun problème.» D'ailleurs, deux autres jeunes femmes partagent ses cours théoriques,

preuve d'un changement net de mentalité qui voit arriver chaque année de plus en plus de filles dans les filières du bâtiment.

Bien qu'aimant profondément son métier, elle est un peu incertaine quant à son avenir. «J'aimerais bien continuer dans la peinture et rester chez Saudan & Boschetti. Dans ce cas, je pense que je me perfectionnerai en faisant le brevet de contremaître.» Ecuyère la tenterait bien aussi. Il s'agirait alors de recommencer un apprentissage. Mais «j'ai le temps de voir», assure-t-elle et, d'ici là, la jeune femme se consacre entièrement à son apprentissage en savourant chaque instant de découverte. Ainsi, sur le chantier d'Yvette et Marco Caffaro, à Epalinges, où elle a travaillé durant trois jours, elle a pu observer la pose d'un treillis sur la façade, chose qu'elle n'avait encore jamais vue. «Je travaille peu sur les façades pour l'instant, et là j'ai donné un coup de main. On a posé une sorte de grand filet, puis un enduit par-dessus. Comme ça arrive que ce soit aux peintres de le faire, j'étais très contente de pouvoir l'expérimenter. J'ai aussi poncé et peint une couche de vorlack et d'email sur les poutres.»